Henri Perrochon (1899-1990)

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **98 (1990)**

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-71632

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Henri Perrochon (1899-1990)

Jetant un coup d'œil sur sa vie et sur son œuvre, Henri Perrochon écrivait, il y a une dizaine d'années: « Je n'ai aucune intention d'écrire mes Mémoires. Ils manqueraient d'événements sensationnels et ne pourraient que relater une existence vouée à l'enseignement dans un collège de province et à de modestes essais historiques ou littéraires. »[1]

Quelques lignes d'apparence anodine! Et pourtant, on y retrouve Henri Perrochon tout entier: la réserve qu'il observait sur lui-même et sur ses écrits; la discrétion dont il aimait à s'entourer; la modestie qui était un trait dominant de sa personnalité et que les innombrables distinctions jalonnant sa carrière n'avaient en rien entamée; la fidélité, enfin, au Collège de Payerne et aux travaux qui ont fait de lui un écrivain, un critique littéraire, un historien écouté et respecté.

Henri Perrochon s'est éteint, le 29 mars 1990, à Payerne, au soir d'une longue et belle vie. Ses dernières années ont été, hélas!, assombries par les atteintes de l'âge. Il supporta l'épreuve avec calme et dignité, entouré d'une épouse attentive et d'amis fidèles. Avec eux, il se plaisait encore à évoquer des souvenirs de son enfance à Corcelles-près-Payerne où son père, Jean Perrochon, avait été pasteur, de ses études au Gymnase de Lausanne, sous l'autorité de Charles Gilliard, et à l'Université de Fribourg.

Il en était sorti en 1925, avec le titre de docteur ès lettres et une thèse sur *Voltaire juge des classiques français du XVIIe siècle*, pour se consacrer aussitôt à l'enseignement. Professeur pendant quelque temps dans un institut lausannois, il retrouvait, en 1927, le Collège de Payerne dont il avait été l'élève. Il allait y rester trente-sept ans,

[1] Henri PERROCHON, *Les caprices de la mémoire, Souvenirs*, Payerne 1979, p. 33.

jusqu'à l'heure de la retraite, manifestant du même coup son attachement à Payerne, qui le lui a rendu en le faisant bourgeois d'honneur.

Si, comme il l'a répété bien souvent, il a aimé son métier et son Collège, Henri Perrochon n'était pas un homme toutefois à limiter son activité à l'enseignement du français et du grec. Très tôt, il collabore à quantité de journaux, de revues et de périodiques: *La Revue* et la *Gazette de Lausanne*, *La Liberté* de Fribourg, *Le Démocrate* et le *Journal de Payerne*, les *Cahiers protestants*, la *Revue de théologie et de philosophie*, les *Études de lettres*, les *Annales fribourgeoises*, le *Musée neuchâtelois*, *Perspectives*, les *Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau* et j'en passe, sans oublier la *Revue historique vaudoise*. En 1924, il lui donne son premier article[2], inaugurant un demi-siècle de collaboration.

Ce sont tantôt le portrait — genre dans lequel il excelle — d'un représentant du passé littéraire romand que l'on trouve dans notre revue, tantôt le tableau coloré et précis de la vie de société de nos petites villes. D'autres fois, il se livre à l'analyse d'un courant de pensée, d'un ouvrage récent ou signe de belles synthèses, dont celle sur le romantisme dans le canton de Vaud reste un exemple.

Ainsi, dans son bureau de la route d'Yverdon, sur une table encombrée de correspondance, de livres, de journaux, Henri Perrochon rédige sans relâche des milliers d'articles qui frappent par la finesse de leur style et l'ampleur de leur documentation, mais aussi des préfaces, des communications pour le Colloque de Coppet, le Congrès de la Société française de littérature comparée, la Société Lamartine, pour ne citer qu'eux.

De cette énorme matière, Henri Perrochon retient l'essentiel pour des volumes qui rencontrent la faveur du public et lui valent plusieurs récompenses, de l'Académie française en particulier. Relevons ici: *Évasion dans le passé romand* (1941), *Sur nos chemins* (1944), *Quelques Vaudois* (1953), *De Rousseau à Ramuz* (1966), *Portraits et silhouettes du passé vaudois* (1969), *Esquisses et découvertes* (1971), *Le langage des Vaudois* (1979), *Les caprices de la mémoire* (1979), dans lesquels il confie sur un ton amusé quelques souvenirs corçallins et payernois.

---

[2] *Le Pays de Vaud au début du XVIIIe siècle d'après la compilation d'Altmann*, dans *RHV*, t. 32, 1924, pp. 289-295.

Et ce n'est pas tout. Henri Perrochon, qui sait s'imposer une stricte discipline de travail, prépare l'édition de quatre volumes des œuvres complètes de Vinet[3]. Il est privat-docent à l'Université de Lausanne, membre de plusieurs jurys littéraires et comités, préside l'Association des écrivains vaudois. Nombre de sociétés et d'académies — celles de Grenoble, de Besançon, de Nancy, de Dijon, de Bordeaux entre autres — s'honorent de le compter parmi leurs membres correspondants. Fréquemment, il s'en va les entretenir de la situation du français en Suisse romande, de notre littérature, de quelques hôtes illustres de Lausanne ou d'ailleurs, d'Alexandre Vinet, dont il est l'un des meilleurs spécialistes, des relations franco-suisses, de Béat de Muralt ou de Jean-Pierre de Crousaz. Autant de conférences, autant de moments enrichissants.

Sa disponibilité ne connaît pas de bornes. Henri Perrochon répond à tous les appels qui lui sont adressés. La Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, qui l'a accueilli en maintes circonstances le sait bien. En 1979, elle l'a proclamé membre d'honneur, modeste témoignage de reconnaissance prenant place dans une longue suite d'hommages à sa générosité, à son savoir, à son art aussi de présenter les sujets les plus ardus avec élégance, voire avec charme.

Henri Perrochon a beaucoup donné. Ainsi que l'écrivait naguère la *Gazette de Lausanne*, «Il a servi l'histoire et la littérature romandes avec une attention et un désintéressement peu communs». Il laisse l'exemple d'un parfait honnête homme, d'un écrivain et d'un historien qui ne cherchait pas tant à briller qu'à mettre en valeur ce pays et sa culture[4].

---

[3] *Littérature et histoire suisses*, Lausanne, 1932; *Histoire de la littérature française au XVIIe siècle*, 2 volumes, 1960-1961; *Moralistes français aux XVIe et XVIIe siècles*, 1963; *Poètes du siècle de Louis XIV*, 1964.

[4] Un fonds Henri Perrochon, non encore classé, contenant la plupart de ses articles et études, a été constitué aux Archives cantonales vaudoises.